fit même avec eux une espèce de paix, mais qui n'étoit sincère d'un côté ni de l'autre : de sorte que le roi de Macédoine étant mort, les Athéniens se laissèrent aller à une joie folle, et se couronnèrent de guirlandes, comme s'ils avoient remporté une grande victoire. « Hélas, leur dit *Phocion*, le nombre de « ceux qui vous ont défaits à Chéronée, « n'est diminué que d'un homme ». Encore cet homme fut-il remplacé, bien malheureusement pour les Athéniens. *Alexandre* continua de les resserrer comme *Philippe* son père, et les réduisit au point de demander humblement la paix. Le jeune vainqueur leur déclara qu'il ne les recevroit point en grâce qu'ils ne lui eussent livré *Démosthène* et sept autres de leurs orateurs. Ils dépêchèrent des ambassadeurs pour tâcher de faire adoucir ces propositions : *Alexandre* les reçut avec mépris. Ils envoyèrent *Phocion*; non-seulement il lui accorda sa demande, mais il conçut pour lui une estime qui ne se démentit jamais, et se contenta du bannissement de *Charidème*.

Pendant que *Phocion* se faisoit respecter par sa probité, *Démosthène* se déshonoroit par son avarice. Un des généraux d'*Alexandre*, nommé *Har-*